

# La Révolte

n°108

« Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté, est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. » **Albert Camus**

**Janvier  
2025**



## Édito

En lançant à une population mahoraise exsangue, désespérée et en deuil : « Parce que vous êtes contents d'être en France ! Parce que si ce n'était pas la France, vous seriez dix mille fois plus dans la merde ! Il n'y a pas un endroit dans l'océan indien où on aide autant les gens ! »<sup>1</sup>, Emmanuel Macron n'a pas simplement adopté une attitude indigne et minable, il a - une fois de plus - exprimé son mépris de classe et le sentiment d'impunité qui l'habitent.

Quand on fera le bilan de sa vie politique, on constatera à quel point ce produit de la finance a incarné ces sentiments largement partagés par les classes aisées. Les riches n'ont jamais encaissés d'avoir dû faire des concessions au cours du vingtième siècle. L'essor du mouvement ouvrier, la révolution russe, puis l'affrontement entre les blocs ont dicté des mesures d'apaisement là où ils auraient voulu ne rien lâcher et écraser les révoltes. L'heure était aux pactes sociaux, pour garantir la stabilité des sociétés occidentales et éviter des poussées révolutionnaires. Mais les classes dominantes ont toujours considéré qu'il s'agissait là d'un affront intolérable. Par delà la question de l'argent, c'est de domination dont on parle... et de la peur panique de voir se rebeller ceux que l'on dépossède et domine. Ces riches là savent l'injustice, ils savent qu'ils profitent et qu'ils sont coupables. Ils sont prêts à toutes les violences pour ne pas rendre des comptes et conserver leur position. Ils ont tué des millions d'êtres humains qui ne demandaient pas leur déchéance mais l'égalité. Ces victimes ne demandaient pas que les riches aient moins qu'eux et soient dominés à leur tour mais que ceux-ci aient autant qu'eux,

comme part des richesses et des efforts à fournir pour les créer. Les classes dominantes dans leur majorité ont préféré le fascisme et le nazisme à cela. Ils ont créé les conditions de deux guerres mondiales pour éviter de répondre à cette proposition politique. Après 1945, ils ont dû pactiser un temps. Mais depuis l'effondrement du bloc de l'Est, le rapport de force a changé et leur vraie nature a pu s'exprimer librement.

« Réforme de l'assurance chômage, baisse des APL, réforme du RSA d'un côté, exonération d'impôts sur les entreprises, suppression de l'impôt sur la fortune, flexibilisation du travail de l'autre : le macronisme articule haine des pauvres et amour des riches. Cette politique, couronnée par un mépris de classe régulier du président à travers diverses petites phrases (il suffirait à « ceux qui ne sont rien » de « traverser la rue » pour enfin « acheter un costard »), implique une idéologie cohérente : le néolibéralisme. »<sup>2</sup> Ce néolibéralisme, qui depuis les années 80, autour de Hayek et Friedman, orchestre la contre-offensive du capitalisme triomphant, est à l'origine de la division internationale du travail et des échanges et donc des principales catastrophes sociales et écologiques que nous subissons. Il a mis au pouvoir des régimes comme celui de Pinochet, puis d'autres comme ceux de Bolsonaro, Trump, Meloni et Milei, toujours pour mâter les pauvres : le fascisme, encore une fois, plutôt que la moindre concession sociale. Et nous voyons aujourd'hui à quel point le soldat Macron est en phase avec cette pensée : plutôt que de revenir sur « sa » réforme des retraites, il préfère laisser le pays sous la coupe du Rassemblement National, ne laissant d'autres choix à Bayrou que de construire un gouvernement Barnier bis.

Ce néolibéralisme est également à l'origine des schémas néocoloniaux. Et dans ce cadre, les propos de Mayotte sont dans la lignée de la politique menée en Nouvelle-Calédonie et aux Antilles françaises. A la haine du pauvre s'ajoute l'arrogance du colon. Et ce n'est pas la nomination de Manuel Valls au ministère des Outre-mer qui nous fera changer d'avis. Nous posons ici la question par anticipation à propos des prochaines révoltes indigènes : qui sont les violents ?

<sup>1</sup> « À Mayotte, le mépris colonial ordinaire d'Emmanuel Macron », Rokhaya DIALLO, Politis, 20 décembre 2024.

<sup>2</sup> « Macron, le choix de la guerre aux pauvres », Maxime COCHELIN, Blast, 6 mars 2024.

## Lettre à Xavier Grall

Je t'écris en sachant que de là où tu te trouves tu ne pourras pas -et pour cause- me répondre. Je crois avoir pratiquement tout lu de toi et notamment « La fête de nuit », « Le cheval couché », « Chroniques du Logeco »... Toi, le fou de Dieu, le barde de toutes les audaces, tu as réussi par tes écrits à entraîner dans tes angoisses, tes amours et tes révoltes le libre penseur et libertaire que je suis.

Journaliste, romancier, poète déchiré, tu nous offris des pages flamboyantes desquelles surgissaient hymne à la vie, amour de la terre de Bretagne et des gens de peu. J'aurais aimé devenir ton ami ! A ton contact que d'enrichissements possibles !

Ton irrespect, ton insolence parfois, ta dénonciation des comportements superficiels, comment ne pas y souscrire ?

Rebelle et fier, brûlant la vie par les deux bouts, tu nous quittas en mille neuf cent quatre-vingt-un alors que la gauche venait d'arriver au pouvoir.

Si tu étais encore parmi nous, il y a tout lieu de penser que tu écrirais des papiers qui nous parleraient de l'autre, quel qu'il soit, avec bienveillance et qui fustigeraient tous les oligarques et les pouvoirs trop souvent corrompus.

Salut Xavier !

Noir C Noir

**CNT-AIT, 22 rue pasteur - cnt-ait-pau.fr**

# La vie au travail (suite) Gestion du stress et domination

Parmi les violences courantes dans le monde du travail il y a la pression liée à l'atteinte d'objectifs irréalisables ou la tenue d'un rythme trop rapide « se donner à 200 % », « Donner le meilleur le meilleur de soi-même » sont devenus des slogans courant dans le monde du travail. Face aux dégâts que cette exposition durable au stress provoque (les burnout, arrêt maladie, dépression de long terme), L'une des réponses des institutions et de faire porter le chapeau aux salariés eux-mêmes. Ce serait des gens « fragiles », « qui se mettent trop de pression » ou qui souffre préalablement de troubles. une psychologie compassionnel de comptoir nourrit un véritable détournement cognitif (ou « gaslighting ») à l'égard des salariés : le problème ne viendrait pas des modalités du travail mais de leur incapacité à faire face a des modalités. cette incapacité peut être lié à des caractéristiques personnelles (la fragilité, le manque de résistance au stress, une nature dépressive ou anxieuse...) Ou à un contexte extérieur au travail (« ça n'allait pas fort à la maison »), sans que l'on interroge jamais le lien de causalité entre ces éléments et le travail. Par conséquent, toutes les personnes en burnout peuvent effectivement avoir leur dépression analyser exclusivement à l'aune de leurs déboires « d'ordre privé ».

Pratique, non ? Il n'empêche que le détournement cognitif à l'œuvre est puissant, et il encourage les victimes à se considérer comme responsable de leurs états. « Je n'étais pas assez solide », « j'ai craqué », « c'était trop pour moi »... L'absence de « résistance au stress » devient un motif de dénigrement de soi, ou de ses collègues malades. Il est devenu établi que le stress est une donnée incontournable de la vie professionnelle, voire que ce serait indispensable pour la réussite et l'engagement dans son travail. sombrer à cause du stress serait un aveu d'échec parce qu'il serait possible d'en tirer le meilleur. Car il existerait un « bon stress », source de stimulation, de créativité et de « résilience ». À condition de savoir le gérer.

Ainsi, on voit ce multipliiez les formations pour « apprendre à gérer son stress », ou pour « apprendre à s'organiser » face a la surcharge de travail. Pourtant le stress, quand il devient chronique, n'est pas une réponse tenable pour l'organisme. Or, nombreux sont les recruteurs qui exigent une bonne « résistance au stress ».

## La Section Roms-Gens du Voyage CNT-AIT de Pau

La Section est active, mais les difficultés sont bien présentes ! La structure paloise "Gadjé Voyageurs", qui domiciliait les familles Nomades pour la réception des courriers postaux, a fermé ses portes de manière soudaine... Les Manouches ont manifesté à 2 reprises devant la Préfecture... Se rendant en Gendarmerie nationale pour réclamer des solutions : en effet les amendes risquent de pleuvoir... Les CCAS devraient prendre la suite, mais rien de sûr... Une catastrophe pour celles et ceux qui maîtrisent mal l'écriture... Monsieur Urgargovich témoigne : "Nous sommes bloqués"... Affaire à suivre...

De manière plus joyeuse, avec une vingtaine de mamans et enfants Manouches et Gitanes de Tarbes, nous avons fêté Noël le 11 décembre. Un spectacle de théâtres d'objets et marionnettes itinérants Art Rom avec Tania Magy, le Magicien Peter'Oz, et des jeux collectifs, la remise des cadeaux... Grâce au soutien de Madame Hoareau et de son équipe éducative SAGV65 Tarbes, Valérie, Thais, Florence... Photos souvenirs sur Taniamagyartrom.blogspot.com.

Nous vous souhaitons une bonne année 2025 !  
Nevo bersh tuvalo, but baxt sastipe !  
Opré Roma Devlesa !  
Latcho drom tchavolé !

Tania la Pounie Kali



## Livres à lire

ÉMILIE LAMOTTE  
VIVRE EN ANARCHISTE

Dans cette biographie de MARIE-PIER TARDIF et de SYLVAIN WAGNON, nous découvrons la vie méconnue d'Émilie qui était pourtant au cœur de l'histoire du féminisme et de l'anarchisme. Elle naquit à Paris le 19 juin 1876 et décéda à Alès le 6 juin 1909. Militante engagée, elle écrivit depuis 1905 dans la presse anarchiste, multiplia conférences et causeries sur l'éducation, le néo-malthusianisme, l'art et sur un idéal anarchiste qui devait se construire par l'éducation, la culture, l'imagination et la créativité.

Émilie "invisible" hier le sera de moins en moins aujourd'hui.  
Tant mieux !

Noir C Noir

Les Éditions du MONDE LIBERTAIRE  
Prix : 10€

Ta révolte sur notre blog : <http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

Ce qui est en réalité un aveu : cela revient dire qu'un salarié ne disposera pas les moyens suffisants pour accomplir ses tâches. L'idée du « bon stress » est bel et bien un mythe. Le seul « bon stress » qui existe semble l'être pour les hiérarchie et la classe dominante du système capitaliste.

il est frappant de constater comme aucune entreprise administration n'a de politique active et sincère de lutte contre le stress. Les formations pour bien le vivre, bien respirer ou bien dormir existe précisément pour qu'on ne prenne pas le mal à la racine des organisations du travail qui le provoque. Il faut encore se détacher de l'idée que le capitalisme – où est ses applications manager rial dans le secteur public – vise l'efficacité du travail. En réalité, l'impératif de pouvoir prime sur l'impératif d'efficacité. le système capitaliste n'est pas le plus efficace : c'est un système de domination comme les autres, qui vise avant tout sa préservation dans le temps. Ainsi, il est avant tout nécessaire de maintenir le pouvoir de ce qui le dirige et donc le pouvoir des chefs. En la matière, le stress joue un rôle primordial : il crée une armée de personnes qui, étant toujours placé à leurs limites, ne peuvent être pleinement maîtresse de leurs capacités. Quand on est accablé de stress, on ressent moins facilement l'injustice (car on est envahi par la détresse, la peur de l'échec, la peur de s'effondrer...) et on est moins à même de penser les façons de changer la donne, par exemple en s'organisant collectivement. Il s'agit de créer un univers mental stressant, pour obtenir une main-d'œuvre plus docile. En réalité, excepté dans les secteurs où la vitesse d'exécution et conditions de la réussite (le soin d'urgence, le transport Dorgane, la lutte contre les incendies ou les catastrophes naturelles, l'antiterrorisme...), l'urgence vise d'abord à satisfaire la hiérarchie. Elle est la démonstration permanente de son pouvoir sur les salariés. La culture du sentiment d'urgence, l'exécution rapide est une démonstration de soumission à l'autorité. Le mythe du bon stress est un mythe à détruire à tout prix, et à ne jamais reconduire dans ses comportements individuels et ses organisations collectifs... (À suivre).

\* « Vous ne détestez pas le lundi, vous détestez la domination au travail. », par Nicolas Framont, les liens qui libèrent.

## Eugène Pottier, poète et communard

En octobre 1816, il naissait à Paris au 60 de la rue Sainte-Anne. Il quitte l'école primaire à 12 ans et travaille comme apprentie dans l'entreprise de son père. N'éprouvant aucune attirance pour le métier d'emballeur, c'est à l'âge de 16 ans que, pour «gagner sa vie», il est moniteur dans une école mutualiste, puis, à 22 ans, il rejoint Edouard Laroche, dessinateur d'impression qui l'emploie comme teneur de livres. Bien vite, Pottier devient peintre d'impression sur étoffes. En 1867, il s'installe à son compte et emploie 20 ouvriers. Devenu patron, il crée le 30 Mars 1870, la Chambre syndicale des dessinateurs pour étoffes, tissus, broderies, tapisseries et papiers peints, qui adhère avec ses 500 membres à la Chambre fédérale des sociétés «ouvrières».

Il est élu membre de la Commune en 1871.

Condamné à mort par contumace en 1873, il s'exile aux Etats-Unis. Il revient en France après l'amnistie de 1880.

Sans ressources suffisantes, il occupe des logements de plus en plus pauvres. Le 9 Novembre 1887, environs 10 000 personnes assistent à ses obsèques à Paris.

Proche des travailleurs, défendant leur cause tout au long de sa vie, il utilise ses dons de poètes pour les insiter à la révolte.

Parmi ses chants révolutionnaires, «l'Internationale» demeure son chef-d'œuvre. Mais comment ne pas aimer «La crise» toujours actuelle.

En voici un extrait : « L'Etat qui n'entend qu'une cloche / la cloche d'or du capital / Jure, la main sur la sacoche / Que misère est un fait fatal; / Qu'il faut qu'ouvrier et manœuvre / Se résignent à moins manger; / Qu'on paye trop cher la main d'œuvre / Pour lutter avec l'étranger ».

Il collabore aussi au Cri du Peuple de Vallès et au Socialiste, organe centrale du Parti Ouvrier Français de Guesde.

J'aime son écriture émouvante et flamboyante.

Quelle belle figure de la Commune !!!

Noir C Noir

